

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Frimaire, an IX.



ITALIE.

De Rome, le 15 novembre (24 brumaire).

Il est arrivé un courrier français porteur de dépêches pour S. S., avec cette suscription : *A S. S. Pie VII, souverain pontife.*

Il paroît que les troupes napolitaines qui campent à Frascati, se disposent à hiverner à Rome. Cependant il s'en est déjà détaché deux régimens qui se sont rendus dans l'Abbruzze. On attend à Naples le prince royal & M. Acton.

De Florence, le 25 novembre (4 brumaire).

Le général Pignatelli organise des colonnes mobiles, afin de pouvoir contenir les malveillans. Un autre officier a fait un appel aux troupes de ligne toscanes, retirées dans la campagne, pour les engager à reprendre du service. Le général Miollis seconde vigoureusement la nouvelle police républicaine, dont le chef est Léopold Vacca, fils du célèbre professeur de ce nom. On a arrêté plusieurs allarmistes. Pour assurer la tranquillité de leurs provinces, on a pris en otage cinq chefs de l'insurrection arétine. On croit qu'une semblable mesure sera adoptée à l'égard de quelques nobles de Florence & de Sienne.

Le marquis Adorno, qui s'est rendu célèbre dans l'insurrection de la Ligurie, a été arrêté hier.

Le célèbre Mascagni doit incessamment partir d'ici pour aller rouvrir l'université de Sienne, fermée par le gouvernement inquisitorial de l'Autriche.

Le général Miollis, officier aussi distingué que littérateur éclairé, a fait célébrer aujourd'hui une fête funèbre en l'honneur de notre célèbre improvisatrice Cerilla.

De Milan, le 1^{er} décembre (10 frimaire).

Les deux officiers autrichiens convaincus d'espionnage, & impliqués dans la trahison de Collin, ont été fusillés hier.

Suivant les lettres de Brescia, du 7 frimaire, les hostilités entre les deux armées n'étoient pas formellement recommencées à cette époque; il n'y avoit encore eu que quelques escarmouches entre les postes avancés.

Le gouvernement a décrété que toutes les loix déjà promulguées contre les absens du territoire cisalpin, depuis l'heureux retour des Français, seront mises en vigueur.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre de Munich, le 4 décembre (15 frimaire).

La marche audacieuse du général Klénau contre l'aile gauche de notre armée, a retardé de deux ou trois jours les grands coups que le général en chef méditoit. Tandis que l'aile droite de l'armée autrichienne, considérablement renforcée, venoit de repousser, le 1^{er} décembre, des environs du Muhlendorf les deux divisions du Bastoul & de Ney, elles se sont vues, le 2, prises en flanc, par l'avant-garde

du général Klénau, & contraintes de se replier sur le centre, qui, de son côté, avoit rétrogradé vers Hohenlinden. Les Autrichiens, enflés de ces légers succès, ont alors renoncé à la défensive, & ont pris l'offensive avec une confiance égale à leur imprudence. Il n'ont pas vu que le général Moreau, toujours économe du sang de ses troupes, ne demandoit pas mieux que de leur livrer la bataille en rase campagne, & ils ont abandonné témérairement leurs positions fortifiées de l'Inn, pour s'engager dans les filets que notre habile général avoit tendus à leur présomptueuse crédulité. Vous connoissez les résultats de cette bataille mémorable; & quand vous recevrez la présente, vous en saurez peut-être plus que je ne puis vous en mander; car notre armée est depuis ce matin à la poursuite de l'ennemi; on dit même qu'elle a déjà passé l'Inn sur deux points, & très-probablement elle nous enverra ce soir ou demain un grand nombre de prisonniers. L'armée impériale paroît s'être concentrée aux environs de Muhlendorf. On assure généralement qu'un gros corps d'Autrichiens, probablement de la division de Klénau, se trouve renfermé dans un défilé, entre les deux divisions amenées d'Inngstadt par le général Colaud, & deux divisions de notre aile gauche; qu'il se bat en désespéré depuis ce matin; mais qu'il sera obligé de mettre bas les armes. On dit aussi que l'aile droite de l'armée a obtenu de grands succès sur la frontière du Tyrol; mais les détails n'en sont pas encore connus.

Cette nuit il est arrivé ici 5,000 prisonniers, dont un tiers d'Autrichiens & deux tiers de Bavaro-Palatins, la plupart d'infanterie, qui ont été pris hier dans les défilés de Hohenlinden, après une résistance opiniâtre: ils sont partis vers midi pour Augsbourg. Bientôt après, il est arrivé 5,000 autres prisonniers, faits dans la même journée; & l'on annonce encore l'arrivée de 2 ou 3,000 pour ce soir. On en amena, en outre, le 2, 900 qui avoient été surpris & enveloppés dans un poste qu'ils occupoient aux environs de Haag. Les généraux palatins de Deroy & de Triva sont au nombre des prisonniers, ainsi que le général autrichien prince de Ligne. On dit que l'archiduc Jean, qui s'est trouvé dans la mêlée, a failli aussi être fait prisonnier; mais qu'un corps de cavalerie autrichienne est parvenu à le dégager. La brigade bavaro-palatine, aux ordres du général de Wreden, fut également enveloppée dans la journée du 3, avec le lieutenant-général baron de Deux-Ponts; mais elle parvint à s'ouvrir une retraite.

On assure que le général Moreau est resté hier à cheval depuis cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir, et qu'en arrivant à Auzing, son cheval est tombé mort de fatigue.

Un corps détaché par le général Klénau, sous les ordres du prince de Lichtenstein, entra le 2, à onze heures du soir, à Freysingen. La garnison française, consistant en

3 ou 400 hommes, fut faite prisonnière en grande partie; ceux qui parvinrent à s'échapper à travers les marais, arrivèrent ici hier matin, par Dachau. Les autrichiens quitteront Freysingen le 3 au matin, de crainte d'y être enfermés; car outre un corps nombreux de troupes françaises qui fut détaché d'ici le long de l'Isar, le général Colaud arrivoit d'Ingolstadt à marches forcées avec une partie du corps du Bas-Rhin.

Ce matin, à dix heures, il est passé par cette ville un officier autrichien, escorté par des dragons français. On dit qu'il porte des dépêches importantes à Lunéville.

Du 5 décembre (14 frimaire). — On a entendu hier toute la journée le canon dans toutes les directions: il paroît qu'il y a eu des événemens importants; mais on les ignore jusqu'à ce moment.

On a amené aujourd'hui ici 64 canons, qui ont été pris dans la journée d'hier.

Freysingen est de nouveau occupé par les Français.

Suivant une lettre de Vienne, du 28 novembre, le départ de l'empereur à l'armée du Danube est suspendu jusqu'au retour d'un courrier chargé de proposer au gouvernement français de conditions de paix ou d'armistice. Suivant une autre lettre, ce seroit le parti anglo-napolitain qui auroit empêché le départ de l'empereur, dans la crainte assez fondée qu'il ne signât la paix sans lui. Ce parti a, dit-on, des batteries nouvelles toutes dressées en cas d'une défaite, & il annonce que les armées de Bohême & de Hongrie sont en état de parer à tous les désastres.

ANGLETERRE.

De Londres, le 6 décembre (15 frimaire).

On connoît mieux ici que par-tout ailleurs ces théories inconstantes & dangereuses d'un *mieux idéal* qui détachent les peuples de l'ordre établi pour les livrer à la merci de quelques charlatans; mais on s'y tient aussi mieux en garde contre la manie des innovations; & le peuple anglais, c'est à-dire, la grande masse des propriétaires, a l'intime conviction que le bien être dont il jouit, sous la protection actuelle des loix, est plus desirable & plus certain que le bonheur éventuel qu'on lui promet sous les drapeaux d'une fausse philosophie. Les malheurs que vient d'éprouver le continent, & la division que nous craignons dans notre isle, ont fait naître l'idée d'une association politique sous le nom de *club d'union*, dont l'objet est de cimenter l'union de trois royaumes & de défendre leurs intérêts respectifs; & dont la liste se compose des noms les plus respectables & les plus considérés de la Grande-Bretagne & de l'Irlande. Les directeurs de ce club sont les comtes de Bective & de Roden, lord Mathew, & M. Cavendish Brudshaw. Sa première assemblée se tiendra le 18 janvier prochain, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi.

Le mot *Britanniarum* (des Bretagnes) employé dans le nouveau titre que prend S. M., n'ayant été adopté que sur l'autorité de Plin, sera le sujet d'une discussion littéraire, dit le *Morning-Herald*.

La statue de marbre que la cité de Londres fait faire à l'honneur du lord Nelson, sera bientôt achevée & placée à Guildhall (la maison de ville). Une femme artiste a été chargée d'en sculpter les ornemens: c'est mistress Damer, qui a donné dans d'autres occasions des preuves d'un talent peu commun. Le lord Nelson passe tous les jours une heure chez cette dame pour voir avancer son travail.

Nous trouvons dans quelques-uns de nos papiers publics, des nouvelles des Etats-Unis d'Amérique jusqu'au 26 septembre (4 brumaire). Suivant quelques avis, non-seulement le complot des negres dont on a parlé dernièrement, étoit beaucoup plus dangereux & plus étendu qu'on ne l'avoit cru d'abord, mais encore un soulèvement des negres dans les deux Carolines s'y étoit réellement déclaré. Charles Stown étoit, dit-on, menacé par un corps de negres armés, & Boston même ne se regardoit pas comme à l'abri d'une attaque.

On n'a pas manqué de faire entendre, que l'influence française avoit beaucoup de part à ces mouvemens: ce qui doit faire soupçonner qu'il y a de l'exagération dans ces bruits, & cela est tout-à-fait conforme à la tactique du parti anglais, qui voudroit bien empêcher, à quelque prix que ce fût, que le choix d'un nouveau président du congrès tombât sur M. Jefferson, qui, dans ce moment, a pour lui une très-grande majorité de suffrages.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Cambrai, le 18 frimaire.

L'esprit public est bon dans ce département, & s'améliore tous les jours par les mesures d'ordre & de justice émanées du gouvernement & qui inspirent une grande confiance dans ses moyens, & une plus grande dans son équité. C'est principalement dans les fêtes & au milieu de ses jeux qu'on peut connoître le vœu & l'opinion du peuple. Le peuple demande la paix, mais il l'attend sans impatience, & les victoires de Morcau l'a lui promettent prompte & honorable. Les partis sont étouffés ou réduits au silence. Les émigrés rentrés en vertu de la loi, la respectent & sont soumis; les prêtres sont tranquilles, & les acquéreurs de biens nationaux jouissent paisiblement de leurs propriétés.

De Bruxelles, le 21 frimaire.

Le préfet du département donna hier une fête brillante au baron de Sprengporten & au général Clarke. Après un repas bien ordonné, auquel furent invitées les principales autorités constituées, le général Bonnard & l'état-major, il y eut concert, bal & des expériences de physique. Pendant ce temps-là, le bruit de toutes les cloches de la ville, joint à celui de l'artillerie, annonçoit la victoire de Morcau, & réjouissoit le cœur de tous les bons citoyens.

M. le baron de Sprengporten, né Suédois, est un homme d'environ 60 ans. Une physionomie ouverte et respectable lui concilie facilement l'estime et l'amitié de ceux qui traitent avec lui. Il parle très-bien français, ainsi que les seigneurs russes qui sont venus avec lui. Ces seigneurs sont le prince Dolgorouski, le comte de Sieusenhoven, le baron de Schoppink, M. Hawckow et deux aides-de-camp, MM. de Winter et Constantinow.

De Paris, le 23 brumaire.

Les consuls ont arrêté, le 19 frimaire, qu'à compter du 1^{er} nivôse prochain, les troupes à pied & à cheval marchant dans l'intérieur de la république, recevront le pain en nature, mais pour deux jours au plus.

— Le *Journal officiel* dément aujourd'hui deux nouvelles répétées dans tous les journaux étrangers; savoir, 1^o. que M. le marquis de Gallo, désigné par le roi de Naples pour se rendre à Lunéville, avoit été refusé par le gouvernement français; 2^o. que l'armée française d'Italie marchoit sur

Romé. Les intentions du premier consul pour la paix de l'Europe & de l'église sont tellement connues, qu'un pareil démenti est presque superflu.

— On annonce comme certaines les nominations suivantes : le citoyen Armand, préfet du Haut-Rhin, est nommé commissaire des relations commerciales de Saint-André en Espagne. Il est remplacé par le citoyen Noël, commissaire-général de police à Lyon. Le citoyen Colin, préfet de la Drôme, est nommé préfet de Seine et Marne, à la place du citoyen Alexandre Larochefoucault, destiné à d'autres fonctions ; et le citoyen Descorches, ex-ambassadeur, est nommé préfet de la Drôme.

— Le préfet de police a rendu, le 22 frimaire, une ordonnance qui rappelle les dispositions des anciens réglemens concernant le balayage et l'arrosage auxquels les habitans de cette ville sont tenus devant leurs maisons.

— Le tribunal de cassation a cassé, le 7 de ce mois un jugement, dont l'objet ne pouvoit appartenir qu'à l'ordre administratif, ce qui consacre de plus en plus l'indépendance des deux pouvoirs administratif et judiciaire.

— Un citoyen zélé pour le bien de son pays, et frappé des inconvéniens de la perception ordinaire des impôts, propose un mode qu'il croit meilleur, & suivant lequel le conseil municipal de chaque commune formeroit un bureau de recette, dont les membres seroient chargés de délivrer, gratuitement, les quittances aux contribuables, prendroient une connoissance exacte des terres de leur arrondissement ; veilleroient à la culture des unes & encourageroient le défrichement des autres, & feroient, aux plus pauvres, quelques avances à une modique intérêt, &c. Ceux des contribuables qui, par paresse ou par mauvaise volonté, n'auroient pas payé leurs termes, seroient condamnés par eux à une amende d'un franc par jour jusqu'à parfait acquittement ; amende qui seroit appliquée au soulagement des pauvres. Par ce moyen, un acte de rigueur seroit converti en un acte de charité.

— On mande de Hambourg l'anecdote suivante :

« Un président au parlement de Toulouse trouve, avant la révolution, un porte-faix couché sans connoissance dans la rue ; il le fait transporter chez lui & le fait soigner. Le porte-faix se rétablit. La révolution survient ; le président est forcé de quitter la France, & se réfugie à Hambourg. Le porte-faix qu'il a sauvé ne l'a point oublié ; il apprend que le président est dans la misère, qu'il n'a personne qui s'intéresse à lui pour le faire payer. Il part aussitôt de Toulouse pour Paris, court dans les bureaux, finit par obtenir une surveillance pour celui qui lui a sauvé la vie, et la lui envoie, en lui écrivant une lettre dont le style est aussi plaisant que les idées en sont touchantes ».

— Dans un calendrier généalogique qui s'imprime tous les ans à Berlin, on avoit omis la grande maîtrise de Malte. Cette omission a été réparée par ordre supérieur, & l'éditeur a été obligé de mettre entre les articles Mayence & Meckembourg, l'empereur de Russie, comme grand-maître de l'ordre. L'observateur ne perd aucun de ces détails.

— Presque tous les enfans & petits-enfans de Marie-Thérèse sont réunis dans ce moment à Vienne : savoir, l'archiduc Ferdinand, l'électeur de Cologne, la reine de Naples, le grand-duc de Toscane, l'archiduchesse Christine, & trois frères de l'empereur.

— Des lettres d'Allemagne nous apprennent que l'article du *Moniteur*, relatif aux prisonniers russes, avoit été un coup de foudre pour les partisans de l'Angleterre, surtout celui qu'avoit inséré la gazette de Pétersbourg relativement à la prise de Malte. Mais une remarque plaisante, quoiqu'elle soit assez commune, c'est que les plus déterminés apôtres de M. Pitt commencent à chanter la palinodie : *Servum pecus*.

— Le roi de Suede est parti le 27 novembre pour Stockholm. Ce voyage a donné lieu à mille conjectures, dont la plus commune est, qu'il s'agit de signer la quadruple alliance contre les Anglais, & la plus simple, d'obtenir de la Russie des grains, dont la Suede a le plus pressant besoin.

VARIÉTÉS.

Le grand-d'Aussi, membre de l'institut national, dont nous avons annoncé la mort, avoit été jésuite, & n'avoit puisé dans cet ordre célèbre que l'amour de l'étude. Il aima la révolution dès son principe, & fut toujours républicain sans reproche. Il étoit conservateur des manuscrits de la bibliothèque nationale. Un nouvel ordre établi dans cette bibliothèque par le ministre de l'intérieur, lui enleva cette place qui lui étoit chère. Ses amis réclamèrent ; & l'exécution des ordres du ministre fut suspendue. Mais le coup sensible étoit porté ; & c'est au chagrin qu'il en conçoit qu'on attribue la maladie qui l'a tué. Les malheurs que l'on craint sont plus funestes que ceux que l'on ressent. On s'arrange avec ceux-ci ; on en trouve quelquefois la consolation dans les plaintes qu'ils arrachent. Les autres, au contraire, concentrent la plainte & la douleur, & l'on voit que les douleurs concentrées sont mortelles.

Le grand avoit recueilli dans les manuscrits les nombreux fabliaux qui amusèrent nos ancêtres ; sorte d'ouvrage que ne dédaignent ni la politique, ni l'historien, ni le moraliste. Il est beaucoup d'usages & de loix dont il donne l'origine & l'explication. Le succès de ces fabliaux, & les faits nombreux qu'il recueilloit, l'engagèrent à publier un ouvrage plus difficile & non moins curieux, *l'Histoire de la vie privée des Français, depuis l'origine de la monarchie jusqu'au 14^e siècle*. Il résulte de la lecture de cet ouvrage, que malgré les déclamations chagrines des vieillards et des frondeurs, nous sommes moins prodigues, moins avares, moins inhumains, moins insensés que nos ancêtres ; d'où l'on peut inférer que nos enfans vaudront peut-être mieux que nous ; pensée qui peut être sujette à contestation, mais infiniment plus douce que celle qui représente l'humanité dans un état de dégradation toujours croissante,

LITTÉRATURE.

Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations, traduit de l'anglais d'Adam Smith, par le citoyen Blavet, 4 vol. in 8°. Prix de chaque vol. pour les souscriptions, 3 fr. 50 cent. ou 14 fr. pour l'ouvrage entier ; & de 18 fr. pour ceux qui n'auront pas souscrit. À Paris, chez Laran, place du Panthéon, aux ci-devant écoles de droit, & chez le citoyen Martin, rue Neuve Saint-Augustin, n°. 931.

L'ouvrage de Smith a fait une véritable révolution dans la science importante de l'économie politique. Avant lui, les auteurs & les administrateurs se tenoient péniblement sur les traces de Quesnay, de Forbonnais, & de l'*ami des hommes* ; la langue qu'on employoit à l'expliquer étoit presque inconnue au reste des hommes ; semblable à la langue sacrée d'Égypte, entendue des seuls prêtres & apparemment tout aussi vide de sens. Les opérations administratives étoient décrites dans les livres d'une manière si énigmatique & souvent chargées de tant de circonstances ou impossibles ou inutiles, qu'on voyoit que leurs auteurs n'avoient voulu que s'assurer la gloire de les connaître.

à jeter les autres dans le désespoir d'y réussir. Adam Smith fut le premier qui dissipa les ténèbres naturelles ou affectées de la science économique & la réduisit à des idées plus nettes & plus simples. « Il n'y a pas seulement de la droiture d'esprit, dit M. de Pontenelle, il y a une sorte de grandeur d'âme à dépouiller ainsi d'une fausse dignité la science qu'on professe ». Il y a un intérêt de plus.

« Les états ne prospèrent, dit le traducteur d'Adam Smith, & les peuples ne sont heureux qu'autant que la science de l'économie politique éclaire & dirige ceux qui les gouvernent. Fondée sur les principes éternels de la justice, elle seule est le palladium de la liberté; elle seule peut garantir des empiétements & des erreurs du pouvoir, en lui traçant la ligne qu'il ne doit pas franchir, en lui apprenant à discerner l'intérêt général de l'intérêt particulier qui en prend si souvent le masque, & en lui remettant sans cesse devant les yeux cette vérité capitale, que le grand art de gouverner est de ne pas trop gouverner ».

La science de l'économie politique est un véritable besoin dans l'état. Avant Smith, elle n'étoit ni fort avancée, ni fort répandue.

L'ouvrage intitulé : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, est un des titres de gloire du siècle qui vient de finir, & doit faire époque dans son histoire.

On se rappelle la sensation qu'il produisit en France, lors que la traduction de Roucher parut. Le moment en fut bien choisi; l'assemblée nationale s'occupoit des moyens de régénérer la fortune publique, & tous les esprits étoient dans l'effervescence de l'économie politique & de la liberté. On fut avide de puiser les connaissances nécessaires à ce but désirable dans un livre dont les Anglais, alors nos maîtres & nos modèles, faisoient un si grand cas. On le lut avec empressement, on l'apprit par cœur, on le cita comme autorité. Et cependant la traduction, qui nous le faisoit connaître, étoit infidèle. Voici ce qu'en dit l'auteur de la nouvelle :

« Ce que le libraire Buisson nous a donné à Paris en 1790 pour une traduction de Smith, par Roucher, n'en est pas & ne pouvoit en être une. Roucher ne savoit pas l'anglais; & il est impossible de traduire un auteur dont on n'entend pas la langue. Sa traduction n'est qu'un travestissement de la mienne, qu'il avoit toujours sur sa table ».

En conséquence du mystère où il fut obligé de s'envelopper, (pour dissimuler son vol) & du projet qu'il annonce dans sa préface de réunir l'élégance à la fidélité, il a pris à tâche de s'écartier de son style, & trop souvent de la vérité. Cette affectation a dû lui coûter un travail très-pénible & en pure perte; car plus il faisoit d'efforts pour déguiser son larcin, plus il s'éloignoit de l'esprit & du ton du philosophe anglais, dont le style, qu'il ne pouvoit connaître, est caractérisé spécialement par une extrême propriété d'expression, jointe à la clarté, à la précision & à la simplicité.

Il est facile d'appréhender la cause de cette différence. Roucher vouloit briller dans sa prose comme dans ses vers, & comptoit y réussir par le moyen d'un venin de sa composition que sa qualité de traducteur lui défendoit d'employer.

Smith, au contraire, étoit fort supérieur à la faiblesse de dérober pour le compte de la vanité la plus petite dose de l'attention nécessaire à qui veut apprendre la science difficile & souverainement importante qu'il enseignoit. Il ne songeoit qu'à instruire; il savoit qu'on s'occupe de ce but-là, quand on a la démanigaison de se faire admirer par le luxe de l'esprit & de l'imagination toujours déplacé dans des matières aussi sérieuses. Il avoit, lui qui nous a si heureusement dévoilé l'origine de nos sentimens moraux, que de deux hommes, dont le génie commande l'admiration, celui qui ne s'en contredit pas avide, en obtient davantage, & à plus juste titre, que celui qui court après.

Il suit de ce que nous venons de dire, que la traduction de Smith par Blivet, est non seulement plus fidèle que celle de Roucher, mais qu'elle lui étoit antérieure & lui a servi de remplaçant. La justice nous oblige de la recommander, & l'intérêt de nos lecteurs nous invitera à la publier. L'auteur assure qu'il a mis plus de temps à la corriger qu'à la faire; & ce n'est qu'après plusieurs révisions qu'il s'est déterminé à la livrer à l'impression.

CORPS LÉGISLATIF.

Session du 23 frimaire.

Le citoyen Laurent, imprimeur, fait hommage au corps législatif d'un ouvrage en 3 volumes, ayant pour titre : *Voyages chez les Sauvages, ou l'Homme de la Nature*,

histoire morale des Sauvages des deux Continens et des isles de la mer du Sud; par le citoyen Babié.

Mention au procès-verbal, dépôt à la bibliothèque du corps législatif.

L'ordre du jour appelloit la discussion sur le projet de loi tendant à autoriser le département de la Manche à acquérir les bâtimens de l'ancien évêché d'Avranches pour y placer le tribunal civil de l'arrondissement.

Un orateur du tribunal exprime le vœu d'adoption que cette autorité a émis en faveur du projet.

Les orateurs du gouvernement déclarent qu'aucune objection n'ayant été présentée, ils croient superflu d'insister sur les motifs de convenance et d'utilité locale qui militent pour le projet, et le corps législatif passant de suite au scrutin, adopte le projet moins trois voix.

La séance est ajournée au 25.

Bourse du 25 frimaire.

Amsterdam.....	Rente provis.....	24 f. 80 c.
Idem cour.....	Tiers cons.....	36 f. 55 c.
Hamb.....	Bons.....	1 f. 62 c.
Madrid.....	Bons d'arrér.....	85 f. 65 c.
Madrid effect.....	Bons pour l'an 8.....	94 f. 50 c.
Cadix.....	Syndicat.....	82 f. 00 c.
Cadix effect.....	Coupages.....	81 f. 00 c.
Gènes effect.....	Caisse des rentiers.....	00 fr.
Livourne.....	Or fin.....	105 f. 42 c.
Bâle.....	Ling d'arg.....	50 f. 64 c.
	Portugaise.....	95 f. 78 c.
Lyon.....	Piastre.....	5 f. 38 c.
Marseille.....	Quadruple.....	79 f. 75 c.
Bordeaux.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 56 c.
Montpellier.....	Guinée.....	26 f. 0 c.
Café Martinique, 2 fr. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompee ang'ais, 1 fr. 67 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafinade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 90 à 1 fr. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 0 fr. 00 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 2 fr. 90 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 fr. 40 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{5}$, 555 fr. — Cognac 22 deg., 265 fr. — Montpellier, 22 deg., 260 fr. — Poinsse d'Amérique, 80 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.		

Saint-Julien, ou Histoire de famille, traduit de l'allemand, par L. Delamarre; 3 vol. in-12. Prix, 50 fr. 50 c. & 6 fr. 50 c. franc de port. A Paris, chez Maradan, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n°. 16.

Ce roman est bien écrit & rempli d'intérêt d'un bout à l'autre. Il rappelle les tems déplarables du règne de la terreur. On partage les situations des héros, & les frémissemens qu'on éprouve ne sont pas sans plaisir. C'est ainsi que le voyageur sauvé d'un naufrage aime à raconter ses périls & ses anguisses.

Romanes historiques et Poésies diverses, suivies de notices sur les Troubadours. &c. par Lablée; 1 vol. in-12. Prix, 1 fr. 50 c., & 2 fr. franc de port. A Paris, au magasin de musique de J. J. Monsigny, rue de la Loge, n°. 278, près celles des Filles-Saint-Thomas.